



# LETTRE PAROISSIALE du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz  
[templeneufdemetz@gmail.com](mailto:templeneufdemetz@gmail.com)  
<https://templeneufmetz.org>

Hebdomadaire n° 24 – 06 septembre  
2020

Evangile Luc 10.25-37 (Le Bon Samaritain)



Gustave Moreau (1826-1898), *Le Bon Samaritain* (vers 1870), Musée d'Orsay, Paris.

*“25 ¶ Un spécialiste de la loi se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve : Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? 26 Jésus lui dit : Qu'est-il écrit dans la Loi ? Comment lis-tu ? 27 Il répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain, comme toi-même. 28 Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu*

vivras. <sup>29</sup> Mais lui voulut se justifier et dit à Jésus : Et qui est mon prochain ? <sup>30</sup> Jésus reprit : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba aux mains de bandits qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent en le laissant à demi-mort. <sup>31</sup> Par hasard, un prêtre descendait par le même chemin ; il le vit et passa à distance. <sup>32</sup> Un lévite arriva de même à cet endroit ; il le vit et passa à distance. <sup>33</sup> Mais un Samaritain qui voyageait arriva près de lui et fut ému lorsqu'il le vit. <sup>34</sup> Il s'approcha et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin ; puis il le plaça sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie et prit soin de lui. <sup>35</sup> Le lendemain, il sortit deux deniers, les donna à l'hôtelier et dit : « Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, je te le paierai moi-même à mon retour. » <sup>36</sup> Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé aux mains des bandits ? <sup>37</sup> Il répondit : C'est celui qui a montré de la compassion envers lui. Jésus lui dit : Va, et toi aussi, fais de même." (Luc 10:25-37 NBS)

## PREDICATION

Chers amis,

Nous venons de lire, très certainement, l'une des paraboles les plus connues. Être un Bon Samaritain est une expression passée dans le langage courant... ou en faisait encore partie il y a quelques années. Aider son prochain, soutenir l'indigent, assister un être en perdition, secourir le naufragé de la vie marquait une éthique chrétienne qui s'est construite au fil du temps. Cet impératif moral reste le témoin d'une inspiration chrétienne de l'existence.

Le texte invite à réfléchir à la relation que nous entretenons avec les personnes marquées par la souffrance et les blessures de l'existence, pour autant il porte également de nombreux autres messages. Certains sont généreux, d'autres le sont bien moins voire même entament des polémiques. Alors, engouffrons-nous dans le texte, voyageons avec les mots et ouvrons-nous à une histoire polysémique et riche en potentialités d'interprétations.

---

Pour commencer, je vous invite à nous tourner vers les lectures classiques. Pour accueillir la nouveauté, il est important de connaître la tradition.

Selon André Gounelle, dès le Moyen Âge apparaît une interprétation qui veut que le voyageur agressé soit une image de l'humanité souffrante qui s'étend du récit de la Chute en Genèse 3 jusqu'à la résurrection du Christ. Le sacrificateur et le lévite symbolisent les religions traditionnelles et antiques, dont le judaïsme, qui ne sont pas en mesure d'apporter un secours à l'être souffrant. Les raisons en sont multiples, l'obéissance aux lois religieuses, le formalisme des rituels et le manque de compassion. Les brigands représentent les agressions de l'existence, les malheurs, les fléaux sociaux, la fragilité humaine ainsi que les forces du mal, dont le péché, tout comme les démons. Toutes ces attaques malmènent l'être humain et fragilisent son corps, son esprit et son âme. Le Bon Samaritain, quant à lui, est l'image de Jésus qui prend soin de l'humanité et enfin lui porte secours. Si nous poursuivons notre lecture allégorique, nous pouvons percevoir l'auberge comme représentation de l'église qui reconforte, console et soigne. Les pièces de monnaie sont alors l'Ancien et le Nouveau Testament. L'huile et le vin symbolisent alors le baptême et la sainte cène qui participent au rétablissement de l'humanité par la pratique sacramentelle.

Nous pouvons entrer dans cette lecture du texte, elle n'est en rien absurde ou hérétique. Il nous faut tout de même nous interroger sur la place qui est la nôtre, nous nous reconnaissons alors dans l'homme blessé qui est secouru par Jésus et soigné par l'église. Cette lecture théologique conserve sa pertinence. Elle est fidèle à l'esprit de la Réforme dans la mesure où la foi est un don de Dieu, *Sola Gracia*. L'homme ne construit pas ni ne participe à son salut, tout est donné aux pêcheurs par la seule volonté de Dieu qui choisit librement ses élus. Nous sommes proches alors de la théologie de la prédestination.

---

Une approche plus moderne invite à une autre lecture du texte. Nous allons y venir. Pour autant quelques éléments d'interprétations demeurent permanents. Le Bon Samaritain vient de Jérusalem, la ville sainte, et se dirige vers Jéricho, ville pécheresse et scandaleuse. Il est donc normal de trouver des brigands qui agressent les voyageurs, qui quittent la grâce de Dieu pour se rendre dans la cité du démon. Quelle folie que de s'éloigner de la bonté de Dieu et de vouloir entrer dans l'univers perverti par les forces du mal. Heureusement que le secours existe et que le Bon Samaritain qui fait la route de l'humanité pécheresse sauve quelques individus. Le Bon Samaritain annonce qu'il repassera, ce qui laisse entendre qu'il parcourt sans cesse la route pour porter assistance aux êtres en perdition.

Nous n'allons pas nous interroger sur tous les personnages du texte mais nous concentrer sur le Bon Samaritain. Qui est-il ? Est-il le Dieu Jésus comme le laisse entendre la lecture classique ? En tout cas notre rôle est totalement passif dans ce récit : il ne nous reste qu'à accepter d'être secouru. Bien entendu il n'est jamais inutile de faire preuve d'humilité et d'accepter nos défaillances. Pour autant c'est renoncer à prendre en compte le renversement auquel invite le texte. La question n'est plus : qui est mon prochain mais plutôt : de qui suis-je le prochain ? La proximité qui s'exprime souvent dans la douleur et la solidarité, prend tout son sens dans l'adversité, même s'il ne faut pas négliger les jours heureux. Les approches religieuses identitaires invitent à considérer le prochain comme celui qui répond aux mêmes convictions religieuses. Le devoir de solidarité est envers la sœur et le frère dans la foi. D'autres regards théologiques insistent sur l'universalité et l'indivisibilité de l'humanité. Ainsi le prochain est toute personne en souffrance. La solidarité n'est plus alors affaire de culte, de patrie ou d'appartenance ethnique mais d'humanisme. Il faut bien noter que si le lévite et le sacrificateur évitent de porter secours à la victime, c'est pour conserver leur pureté. Sans elle la pratique du culte devient impossible. Ils choisissent de remplir leur devoir religieux envers leur peuple plutôt que de secourir un anonyme, potentiellement un frère dans la foi. Sont-ils à blâmer, la réponse vous appartient. Il est clair que dans cette approche du texte, le Bon Samaritain est l'image de chacun d'entre nous.

---

Il existe une troisième interprétation plus confidentielle. Cette fois-ci, le blessé représente Jésus. Un Jésus martyrisé, rejeté, l'homme du Golgotha qui dans notre quotidien encore, celui de Metz en 2020 souffre toujours d'une humanité bien trop cruelle. Qui alors peut le secourir ? Le lévite et le sacrificateur ? Là encore la dogmatique, le moralisme religieux ou social et toutes les contingences que nous connaissons mettent des entraves et des limites à la proclamation d'un Évangile de la réconciliation universelle entre les humains dans un premier temps et avec Dieu par la suite. À l'image du judéo-christianisme des premières années de l'église naissante, nos regards marqués par la crainte n'osent pas s'ouvrir sur l'universel. Il n'est pas à exclure que l'évangéliste Luc, le plus grec, le plus marqué par la culture païenne, ouvre l'Église à une sensibilité pagano-chrétienne et élargit l'espace de la foi. Luc est le seul auteur biblique à retranscrire cet enseignement de Jésus, cela peut paraître paradoxal car le récit est marquant pour de nombreux chrétiens.

Où en sommes-nous dans ces multiples interprétations ? Chacune a sa pertinence et exprime une théologie. *Sola gracia* pour la première lecture, dans laquelle Jésus est le personnage qui dispense sa compassion.

La deuxième interprétation invite à nous interroger sur les contours de notre foi et fait prendre une part active à nos démarches dans le cadre de la solidarité. Sommes-nous alors des identitaires où nous retrouvons-nous plutôt parmi les universalistes ? Ces deux pôles bornent alors notre réflexion.

La troisième version est une invitation à repenser le contenu même de notre foi et le regard que nous portons sur la relation abîmée à Dieu. Il s'agit là de la définition du péché. Nous apprenons alors que nos dogmes, nos pratiques et nos usages, à travers les limites que nous leur donnons, blessent Dieu lui-même. Sommes-nous prêts à relire notre foi en fonction des connaissances du temps présent pour porter secours à cette relation, la restaurer, et entreprendre une thérapie salvatrice pour Dieu et pour le monde ?

Il n'est pas aisé de conclure l'interprétation de cette parabole. Pourquoi d'ailleurs clore le débat, comme s'il n'y avait qu'une lecture possible. Certainement que chacune fait sens selon les circonstances de l'histoire et les pages de nos propres vies. Le seul personnage à ne pas être défini dans notre texte est le blessé. L'évangéliste parle simplement d'un homme. Il n'a pas d'identité alors qu'il est le personnage principal du récit.

Notre Dieu, que l'homme blessé soit au centre de nos interrogations intellectuelles et spirituelles et qu'il soit l'objet de nos soins. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, TNM le 06 septembre 2020

## Tous masqués, tous solidaires, tous responsables

Nous vous avons déjà fait part de l'arrivée comme **aumônier des hôpitaux de Francine Chevallier-Meyer**, qui après une carrière de cadre dans le secteur privé, vient de répondre à une vocation déjà ancienne en obtenant le diplôme universitaire d'aumônier ; elle est désormais affectée aux hôpitaux Robert Schuman et Sainte-Blandine mais aussi aux maisons de retraite associées aux Hôpitaux Privés de Metz (qui viennent de prendre la dénomination de Groupe hospitalier associatif UNEOS), plus précisément la Vacquinière, Sainte-Marie, Sainte-Claire, celle des Frères de la Salle, du Val de seille et de Jouy-aux-Arches. La tâche ne lui manquera donc pas ; pour la contacter laissez un message mail à [francine.chevallier@hp-metz.fr](mailto:francine.chevallier@hp-metz.fr) ou téléphonique au 03 57 84 34 21. Rappelons par ailleurs que Lala Hanitra Ranaivosoa est aumônier à l'hôpital de Mercy et Stéphane Pompermeier à Belle-Isle.



# CANTIQUE 44/08 proposé par Robert Sigwalt

1. Qu'il fait bon à ton ser - vi - ce, Jé - sus, mon Sau - veur,  
 2. Pour qu'au-jour-d'hui je sois li - bre, Tu m'as ra - che - té ;  
 3. C'est pour mar - cher à ta sui - te Que je veux ser - vir ;  
 4. Tra - vaux, lut - tes et souf - fran - ces, Que crain-drais-je en - cor ?

1. Tu re - çois le sa - cri - fi - ce De mon hum - ble cœur.  
 2. Je n'ai pour rai - son de vi - vre Que ta - vo - lon - té.  
 3. Que plus ja - mais ne me quit - te La joie d'o - bé - ir !  
 4. En toi est mon es - pé - ran - ce Et mon seul tré - sor.

1-4 Prends, ô Jé - sus, prends ma vi - e, Elle est toute à toi ;

A ta grâ - ce je con - fi - e Ma trop fai - ble foi.



Retrouvez-nous chaque semaine sur Facebook  
 pour quelques instants de partage  
[www.facebook.com/Templeneufdemetz](http://www.facebook.com/Templeneufdemetz)